

PERTURBATIONS

Janvier

Grincent en mon corps des locataires. Ils déplacent
les assiettes, se coiffent, tirent la chasse
des WC, tondent la pelouse, publient les nouvelles
que tu enquêtes sur mes lèvres inhabituellement
sombres, en extrais ensuite des pétales de rose
saccagés puis les sens se multiplier
sans cesse dans ton sac en coton.

Dehors la neige sur chaque auto
laisse une planche à voile.

Il marche droit devant.

Maintenant il est dans la forêt, pensé-je.

*Mais embrasse-moi car la neige aussi
fait tendrement l'amour à la forêt, et je cherche l'harmonie.*

*Le soir, au générique, il prépare l'examen
afin de s'entraîner au saut dans le lac,*
as-tu reconnu, en m'emmenant ici.

Demain, sur les sièges de l'auto,
tu trouveras la poussière de la nuit.

Transfert

La poussière d'étoiles de toutes les cartes
imaginaires, visibles le soir dans le ciel de Zagreb,
m'élève, me captive,
m'imprègne et je suis un gnome gigantesque descendu
se mêler aux voix que parfois
nous consommons par mauvais temps et alors
il semble que tous deux nous ayons des ailes d'ange.
Mon envol, pour nous, est en fait un stock pharmaceutique.
S'il en est ainsi,
fais un transfert de l'égoïsme au TOI-et-MOIisme,
ai-je demandé, mais tu étais bien trop prudent !
Peu sûr est tout comprimé renfermant
une dose de phonèmes impossible à mesurer.
Je préférerais t'expérimenter par le goût, affirmes-tu,
alors qu'avec une extrême obstination je cultive
des parterres d'étoiles.

Sixième sens

De ses cinq sens la neige par instants regarde,
flaire, touche, goûte, écoute la forêt.

Elle t'a aussi entendu lorsque tu as dit : *Et si tu
ne différais plus l'inéluctable ?*

Tu l'as dit devant l'enfant car la neige
sur laquelle tu te tenais n'avait pas
deux jours. À cet instant j'ai tenté de trouver
une justification à ton imprudence :

*Un jour j'ai déroulé la douceur
sous des genévriers en guise de couverture.* Mais
la plus infime, non mesurable part d'indécision
est devenue mon sixième sens.

Culte

Comme si tu me demandais : lequel choisirais-tu de trois nains malheureux ? Le premier sur ma cheville dessine une BD. Le deuxième sur mon épaule grave un tatouage d'amour. Le troisième m'invite à une dégustation de fugacité.

Et en effet, lequel choisirais-je, lequel choisirais-je, lequel choisirais-je, lequel choisirais-je, lequel choisirais-je, lequel choisirais-je, lequel choisirais-je, lequel choisirais-je tandis que le ciel s'efforce de retenir la neige soigneusement comme un cristal hand made ?

Par leur prodigalité, les services hivernaux de voirie dilapident la neige au-delà des ressources de l'hiver. Et je tiens de plus en plus au culte de la neige. La neige est un rituel et peut-être le premier nain l'a-t-il choisie pour thème de sa BD.

Relations hivernales

Elles ont pesé lourd, les longues lettres non écrites
dont je conserve avec soin les formes quand tu as décidé
de les jeter dans la neige.

Mais j'ai peur qu'elles ne s'enrhument pas.

En elles tout est pareil pour toi. Et en elles tout est
blanc si bien que tu ne sais si la neige a enseveli
un ours polaire. Ou si un énorme
ours polaire s'est allongé dans la neige.

Tu ne les distingues pas maintenant qu'un monticule
de neige peut être une couverture
si le choix tombe sur cette variante
dans laquelle est caché l'ours. Le monticule
peut aussi être un relax, improvisé,
si l'ours s'y étend et baisse
le regard sur l'endroit où il repose.

Sur la fenêtre tu ne distingues pas le réel du dessin hivernal
et débordes de ton sac de couchage,
te manifestant de temps à autre au téléphone depuis
ton hibernation par un *Allo, Swann à l'appareil.*